

Prééducation du 21 juin 2026
Bernard Mourou

Matthieu 10, 26-33

En ce temps-là, Jésus disait aux Douze : « Ne craignez pas les hommes : rien n'est voilé qui ne soit un jour dévoilé, rien de secret qui ne soit un jour connu.

Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière, ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Pourtant, aucun ne saurait tomber à terre sans la permission de votre Père.

Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.

Quiconque donc se sera déclaré pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »

Prédication

Aujourd'hui, Jésus encourage ses disciples à parler aussi librement que les prophètes de l'Ancien Testament.

Or cela n'ira pas sans quelques difficultés : notre première lecture rappelait déjà comment le prophète Jérémie dut affronter moquerie et harcèlement.

Jésus met ses disciples en garde : ils auront le même sort que les prophètes de l'Ancien Testament. Avoir une parole libre n'est-il pas en effet le plus sûr moyen de se faire des ennemis.

Lui-même leur montre l'exemple : il leur dit sans détours une vérité dérangeante, à savoir qu'ils sont appelés à risquer leur vie.

Mais il est conscient du désarroi que cela pourra produire chez eux et il tempère ses propos en les enjoignant de ne pas avoir peur.

En effet, par ce pouvoir de vie et de mort, leurs adversaires leur sembleront peut-être tout-puissants, mais ce ne sera pas le cas, dans la mesure où ils n'auront aucune prise sur leurs âmes.

Cette séparation entre l'âme et le corps peut nous surprendre, parce que le judaïsme ancien ne distinguait pas ces deux concepts.

Quand Jésus redéfinit le physique et le spirituel, il se fait l'héritier de la philosophie grecque.

Mais il ne faut pas s'en étonner : cette manière de voir avait sensiblement modifié le judaïsme de son époque.

La grande ville païenne de la Galilée, Sepphoris, ne se trouvait-elle pas à seulement dix kilomètres de Nazareth, la ville où il a grandi ?

Par la suite nous savons qu'il choisira de s'établir dans la partie la plus cosmopolite de la Galilée, le lac de Tibériade, où il pouvait côtoyer tous les jours des populations païennes de culture grecque.

Cette conception qui sépare le corps et l'âme transparait donc lorsque Jésus cherche à convaincre ses disciples d'avoir une parole libre.

Il veut les mettre en garde contre le mensonge et l'auto-censure, qui conduisent à la mort spirituelle et mettent en péril la transmission.

D'ailleurs, c'est peut-être une des raisons qui expliquent la crise actuelle des Eglises.

En effet, il y a quelques décennies beaucoup de chrétiens ont renoncé à transmettre leur héritage spirituel en décidant de ne rien imposer à leurs enfants. Il ne fallait surtout pas les baptiser et les catéchiser, pour les laisser « libres » de faire eux-mêmes leurs propres choix.

N'était-il pas évident, pourtant, que c'était justement le plus sûr moyen de les priver de cette liberté ?

Le résultat ne s'est pas fait attendre.

Certes, aujourd'hui les mentalités ont changé et nous voyons cette époque d'un œil critique, mais nous en subissons encore les conséquences.

Il nous faut donc à nouveau prendre les paroles de Jésus au sérieux.

Si nous ne voulons pas perdre nos âmes ou, pour employer un langage plus actuel, nous perdre nous-mêmes, il convient de savoir qui nous sommes et de transmettre résolument ce que nous croyons.

Ce n'est pas toujours facile : en agissant ainsi, nous ne risquons peut-être pas nos vies, mais il se peut que nous rencontrions indifférence ou mépris, car la société contemporaine n'aime pas ceux qui affichent leur différence.

Bien entendu, il ne s'agira nullement d'asséner « nos vérités » à tous ceux qui croiseront notre chemin : cela ne susciterait chez eux que de l'agacement et aurait des effets contraires à ceux escomptés.

L'Eglise n'a rien à gagner des discours clivants, qui ne pourront que mettre en péril son unité.

En revanche, nous aurons avantage à mener avec la société un vrai dialogue, sans éluder les questions inhérentes au message de l'Evangile.

Car Jésus ne s'est pas retiré du monde. Lui et ses disciples n'ont jamais constitué une société fermée, ils sont toujours restés ouverts sur la société de leur époque.

L'Eglise n'a pas pour vocation d'être un club fermé, mais une société à la dimension universelle.

En tant que disciples du Christ, nous sommes donc placés devant une alternative : soit nous craignons les dangers qui peuvent nous menacer et cette peur aura raison du message comme de notre être même, soit notre confiance dans les promesses de l'Evangile nous permettra de remettre les choses dans leur juste perspective.

Jésus nous invite donc à exprimer avec sincérité et respect ce que nous croyons.

Amen